

REPORTAGE**RDC : dans le camp de réfugiés de Kibati**

NOUVELOBS.COM | 16.11.2008 | 12:37

 1 réaction**Un reportage de Christophe Boltanski, envoyé spécial du *Nouvel Observateur* dans l'est de la République démocratique du Congo.**

Ils continuent d'affluer, à pied pour la plupart, entassés sur des camions. Ils marchent droit devant eux, le long d'une route rectiligne qui part en lambeaux. D'autres poussent d'étranges vélos de bois. Des sortes de brouettes à deux roues écrasées sous une montagne de sacs contenant une partie de leur dernière récolte. Pour certains, ce n'est qu'un énième exode. Ils errent au rythme de la guerre sans fin qui déchire l'est du Congo. Parfois depuis des mois, voire des années. Cette fois, ce sont les rebelles du CNDP (Congrès national pour la défense du peuple) qu'ils fuient. Des soldats vêtus de treillis étincelants, dispersés dans la brousse qui prélèvent leurs dîmes aux barrages. "On a déjà payé 500 francs (près d'un dollar) pour une barrière et il y en a quatre", déclare un homme qui ramène sur son vélo une cargaison de choux et d'oignons. Une fois franchies les lignes gouvernementales, les réfugiés se déversent dans une cité de toiles, à Kibati, une petite localité située à une quinzaine de kilomètres de Goma, la capitale du Nord-Kivu. Un immense camp qui explose sous le nombre. Plus de 65 000 personnes s'entassent ici, sous des bâches ou à même le sol, une terre noire basaltique, transformée en champ de boue par les pluies quotidiennes. Une ville gérée, alimentée, soignée par une armée d'ONG internationales, UNHCR, MSF, Solidarité, UNICEF, Mercy Corps... Partout, des volutes blanches s'élèvent de petits braseros, telles des fumeroles du Niragongo, le volcan tout proche, un cône charbonneux, perdu dans la brume, dont la dernière éruption remonte à 2004. Au centre de santé, se dresse une grande tente blanche de MSF réservée aux personnes souffrant de choléras. "Ce matin on a eu encore douze cas, déclare Goedele Van Bavel, infirmière à MSF-Hollande. Elle se refuse cependant à parler d'épidémie. "A Goma, le choléra est endémique, toute l'année, il y a quelques cas". Pour ces gens partis sans rien, pas même quelques vêtements, l'association Solidarité procède sur un vaste terre-plein central, à une distribution de couvertures, de casseroles, de pagnes, de cuillères... Mais tous les réfugiés ne peuvent pas profiter de cette aide. "Non il n'y a plus de place, on a dormi ici sur les pierres", dit une femme arrivée la veille de Rutshuru, après deux jours de marches. Comme tous ceux qui l'entourent, elle n'a pas le "jeton" qui permet d'obtenir une tente et des vivres. "Depuis deux jours, on a rien mangé", explique son voisin. On est faible dans notre corps. Il y a trois enfants qui sont déjà morts". Les réfugiés de Kibati pourrait être transférés dans les prochains jours dans un nouvel emplacement, à l'ouest de Goma, déjà baptisé Mugunda 3, près de deux autres camps, Mugunda 1 et 2. Le motif n'est pas seulement humanitaire. La MONUC, la force des Nations-Unies au Congo, craint une attaque des

rebelles contre Kibati pour provoquer le chaos et la fuite de dizaines de réfugiés vers Goma. "Il serait alors possible que parmi eux, se glissent des combattants du CNDP pour infiltrer la ville", selon le lieutenant colonel Jean-Paul Dietrich, porte-parole militaire de la Monuc. Et comment déplacer 65000 personnes ? Femmes, enfants, vieillards ? "Je pense qu'on pourrait les faire marcher. La distance n'est pas énorme, poursuit le lieutenant colonel Dietrich. La marche, un autre camp, une fois de plus.

Christophe Boltanski

(le vendredi 14 novembre)
